

A V A N T - P R O P O S

NOTES EN VUE D'UNE DESCRIPTION PHONOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE DE LA LANGUE POUVI (GABON).

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance envers tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Certains d'entre eux, néanmoins méritent d'être mentionnés en particulier :

Monsieur Augustin DIKOUAKA, notre assistant de langue, dont le sérieux, la fidélité et la patience nous ont été un véritable encouragement. Avec lui nous avons rencontré un homme fier de sa langue et soucieux d'exactitude et de précision. Aussi était-ce un vrai plaisir de pouvoir travailler avec lui .

Monsieur Jean-Marie HOMBERT, Professeur à l'Université de LYON II, qui a bien voulu accepter la direction de ce travail, qui nous a aidé de ses conseils et guidé dans nos recherches.

Monsieur Pierre GUY, Inspecteur Honoraire de l'Éducation Nationale, qui, par son amitié et son aide dont la valeur ne peut être estimée, nous a soutenu dans bon nombre de domaines .

Ce mémoire ne représente donc pas uniquement un travail de recherche personnelle, il se présente davantage comme le fruit d'une interaction et d'une coopération très appréciée .

Mémoire de Maîtrise
des Sciences du Langage
Spécialité: linguistique
africaine
Sous la direction de
Monsieur Jean-Marie HOM-
BERT, Professeur à l'Uni-
versité Lyon 2

--:-

I N T R O D U C T I O N

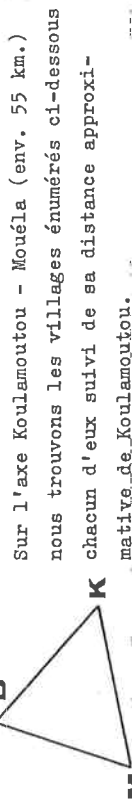
Ce travail de recherche a pris comme objet d'étude une langue africaine encore largement inconnue : le pouvi [põβè] appelé aussi "puvi" et "bubi".

Le pouvi est une langue parlée dans la République du Gabon (cartes I & II), par un nombre restreint de locuteurs nommés les Bapouvi [wãβõβè] ou encore Bapuvi, dont l'importance ethnique n'a pas été précisée.

Par contre ses caractéristiques ne laissent aucun doute : il s'agit d'une langue bantoue, car elles correspondent aux critères définis par Guthrie (1948 et 1953).

Dans une première tentative de classification des langues bantoues, Guthrie a proposé de la considérer comme faisant partie du groupe B.20 (Groupe Kélé) et on lui a aussi attribué la référence B.22c (cf. Jacquot 1978). Malheureusement cette classification est loin d'être satisfaisante ; nous y reviendrons un peu plus loin, ainsi qu'au chapitre II et en conclusion.

La carte III donne une idée approximative de la région où habitent les Bapouvi (P. sur la carte). Ils se situent au sud-ouest de Koulamoutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué Lolo (carte II). D'après les renseignements détaillés que nous a fournis Monsieur DIKOUAKA, les villages pouvipphones sont groupés sur un ensemble de trois axes, connu sous le nom de "Triangle pouvi" et déterminé par les trois villes suivantes : Koula-moutou, Mouéla et Banyati.



"Le triangle pouvi"

Dindemba (7 km), Mibaka (14 km), Manzi (15 km), Domboua-Kombé (24 km), Mulobya (30 km), Popa (31 km), Nzolé (35 km), Nzakouamanyi (37 km), Kouanyi (42 km), Nzinga II, Nzinga I, Dibouka (45 km). L'ensemble porte le nom de "Peyi a Ngadi".

Ensuite sur l'axe Mouéla - Banyati (50 km env.) on trouve : Miboba (à 7 km de Mouéla), Ndanda, Mukouanyo. Cette région s'appelle : "Peyi a Modi".

Enfin sur l'axe Banyati - Koulamoutou (env. 50 km): Manzi, Mibaka (à 2 km de Koulamoutou). L'ensemble s'appelle : "Peyi a Bounzanga".

Monsieur DIKOUAKA est natif du village de Dibouka, situé sur l'axe Koulamoutou - Mouéla. Comme ses parents, il parle le pouvi depuis son enfance. Il a terminé l'enseignement primaire et secondaire dans son pays et se trouve actuellement en France pour faire des études universitaires. En plus du français, Monsieur DIKOUAKA parle couramment l'anglais.

Revenons brièvement aux problèmes posés par la classification (provisoire et peu satisfaisante) proposée par Guthrie (1948 & 1953).

Une étude récente d'André Jacquot(1983) sur "Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B. 10, B. 20, B. 30" a démontré qu'une révision s'impose. Son étude est le fruit d'une enquête sur le terrain. Jacquot conclue qu'au lieu de la rapprocher des langues du groupe B. 20, la langue pouvi peut-être rapprochée de façon probante du tsoyo (B. 31) et du pinji, deux langues appartenant au groupe Tsoho (B. 30), en particulier sur le plan morphologique et plus précisément en ce qui concerne le système des classes nominales. Dans notre conclusion nous reprendrons plus en détail les affinités mises en évidence par l'étude de Jacquot et nous verrons dans quelle mesure les données relevées par nous-même confirment ou invalident ses conclusions. Bien qu'il faille encore vérifier si d'autres plans (essentiellement syntaxique et lexical) justifient également ce rapprochement prometteur, nous pensons

que, ne pas tenir compte des résultats de son étude serait faire preuve d'une négligence regrettable.

Même si cela peut sembler superflu, nous tenons à souligner le caractère limité et non exhaustif de notre analyse. Elle se fonde sur un corpus d'environ 1400 mots (principalement des noms et des verbes) et d'un nombre réduit de phrases simples. Ce mémoire se veut ainsi une première esquisse phonologique et morphologique de la langue pouvi et ne dépassera donc pas les limites d'une ébauche.

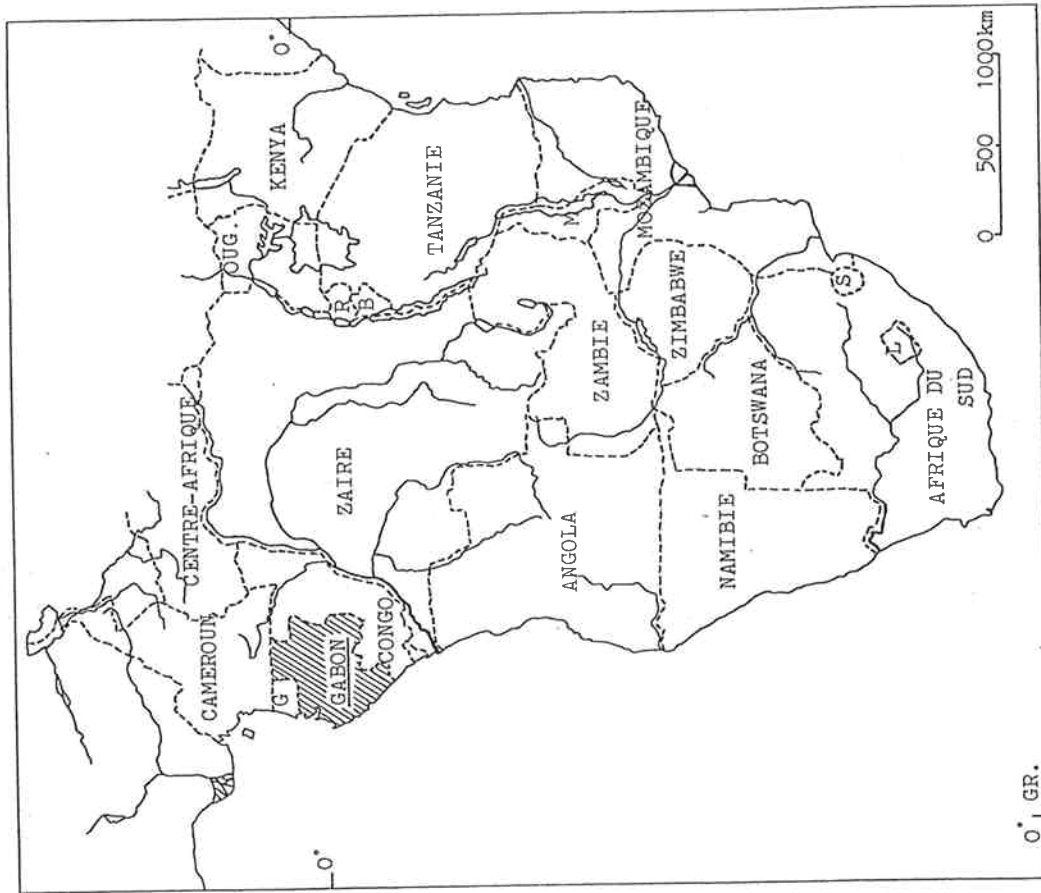
Pour des raisons de clarté, les résultats de notre analyse seront présentés de la manière suivante :

- Chapitre I : Eléments de phonologie
- II : Eléments de morphologie
 - III : Remarques d'ordre général en introduction au lexique informatisé pouvi - français
 - IV : Conclusions et projets de recherche

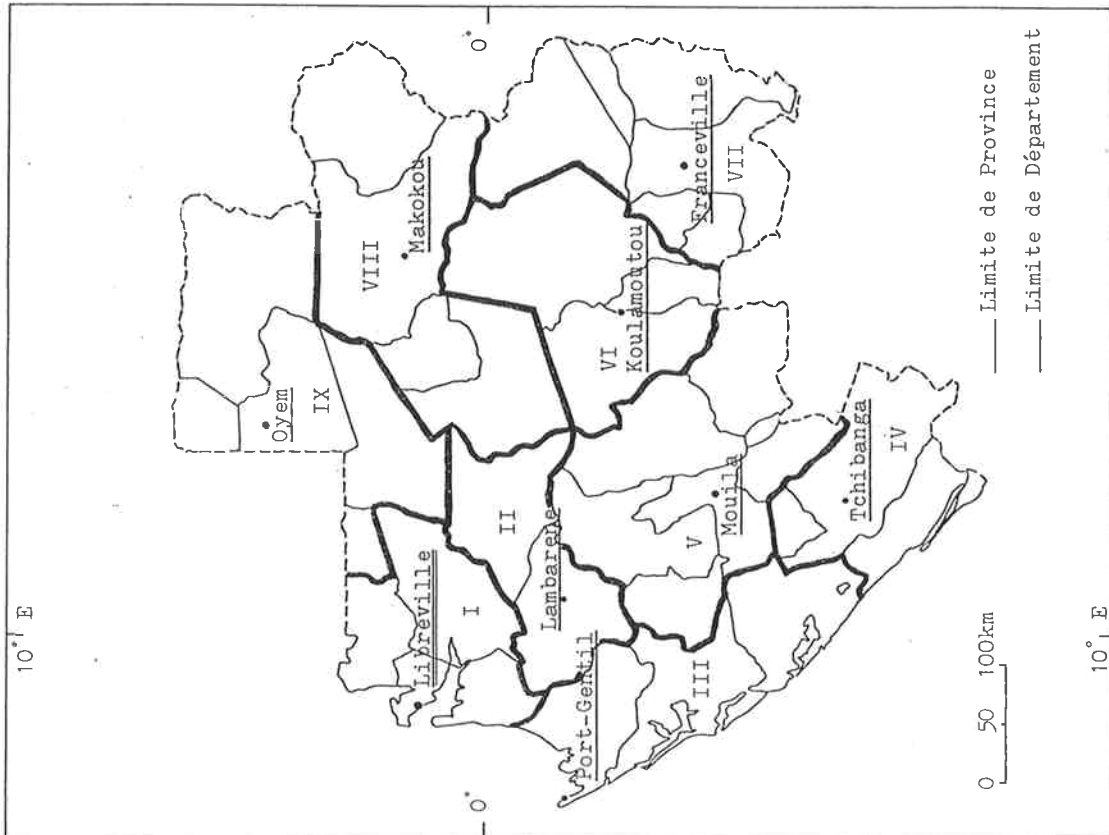
Nous voulons souhaiter que ce travail soit utile pour ceux qui désireront approfondir l'étude de la langue pouvi.

UNIVERSITE LYON II
U.E.R. des Sciences du Langage

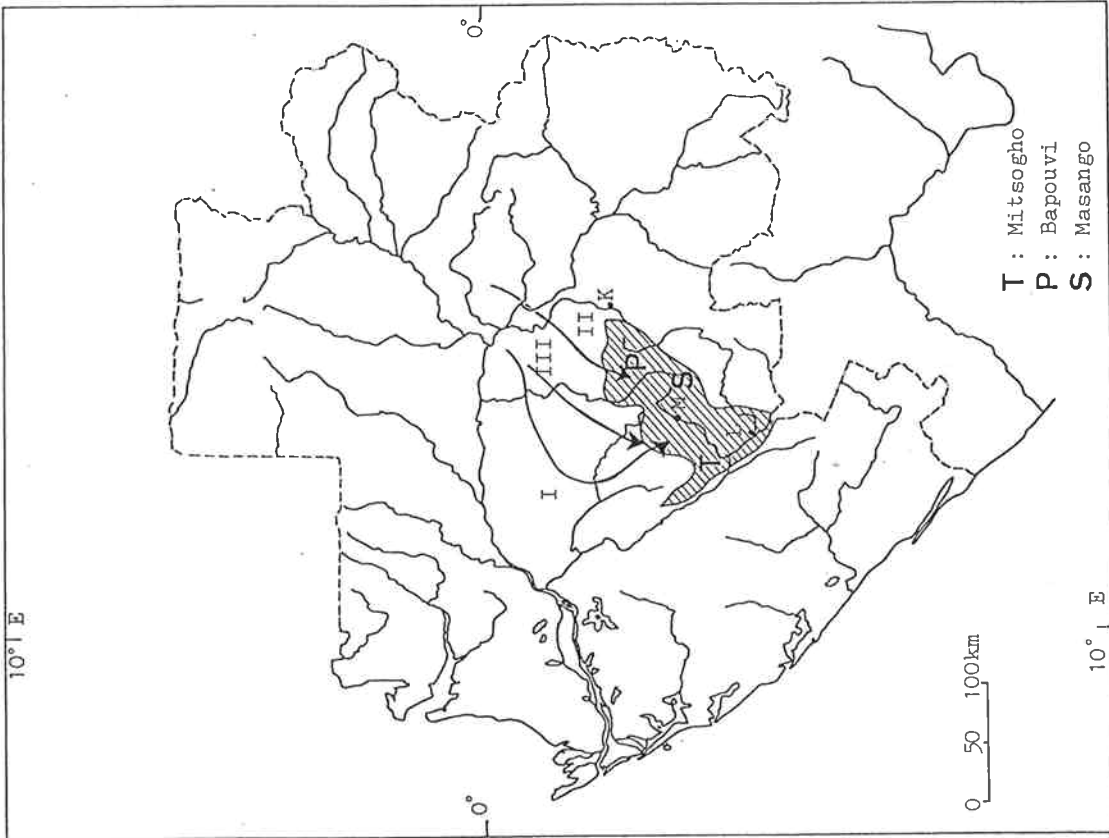
Mémoire de Maîtrise, Septembre 1986
Lolke Jolke VAN DER VEEN



I Les pays de l'Afrique centrale et méridionale



II Le Gabon et ses provinces
 (I= Estuaire, II= Moyen Ogooué, III= Ogooué Maritime,
 IV= Nyanga, V=Ngounié, VI= Ogooué Lolo, VII= Haut
 Ogooué, VIII= Ogooué Ivindo, IX= Woleu Ntem)



III Migrations historiques des Mitsogho (I), des Bapouvi (II) et des Masango (III); essai de localisation du groupe B.30 (Tsogho).
 (Masango = groupe B.40)

CHAPITRE I : ELEMENTS DE PHONOLOGIE

-:--:--:--:-

Introduction : Nul n'ignore le caractère quelque peu artificiel d'une présentation du type que nous proposons dans le présent chapitre et dans le suivant. Il faudra cependant en tenir compte sans cesse, quelque soit le niveau d'analyse où l'on se trouvera. En effet le risque est grand de ne prendre en considération que des éléments isolés et de perdre de vue les diverses relations pouvant exister entre ceux-ci, ainsi que l'interaction entre les différents niveaux. Ceci dit, nous tâcherons d'énoncer clairement de telles relations dans la mesure où nous avons pu en dégager.

I. Analyse du niveau dit "segmental":

1.1. Consonnes et semi-consonnes

1.1.1. L'ensemble des données recueillies nous permet de faire les inventaires suivants des réalisations consonnantiques d'après leur position dans le mot :

1.1.1.1. Inventaire des consonnes et semi-consonnes attestées en position C₁ (- C... pour les noms et C... pour les verbes à la forme infinitive):

	Bilabiales	Alvéolaires	Prépalatales	Dorsopalatales	Dorsales	Dorsales
sd	p	t	tʃ			k
sn	b	d				
Prénasalisées	mb	nd	ndʒ			ŋg
Nasales	m	n			ɲ	
Fricatives	sd	s				
sn	β					ɣ
Latérale		l				
Sonantes	w					

Les phones [m] et surtout [w] sont parmi les moins fréquents proportionnellement. Le phone [w] n'a pas été rencontré dans le cas des verbes.

1.1.1.2 A une seule exception près, l'inventaire des réalisations consonnantiques relevées en position C₂ (et aussi C₃ pour les noms) est identique à celui présenté pour la position C₁: cette fois-ci le son [w] a été également rencontré dans le cas des verbes. Indépendamment de leur position (C₁ ou C₂) les deux semi-consonnes [w] et [ɣ] (A.P.I. [j]) peuvent apparaître dans les contextes suivants :

- 1) ___V , donc toute seule, ou
- 2) C___V

Une étude de la distribution des semi-consonnes dans le contexte C___V démontre que :

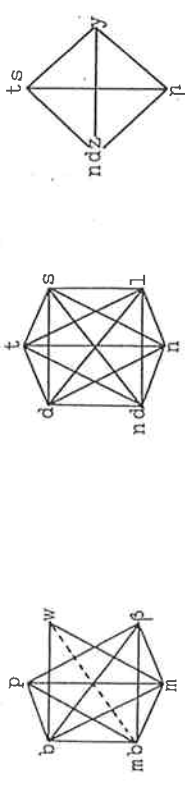
- a) la semi-consonne palatale ne peut apparaître en position C₂ que devant [a]
 - b) la semi-consonne (bi)labiale ne peut apparaître devant une voyelle postérieure. L'étude du contexte ___V fait d'ailleurs apparaître des lacunes distributionnelles semblables (voir 1.3.3.)
- En position C₂ le seul contexte relevé est [u__a], ce qui fait que, dans cette position au moins, la semi-consonne labiale pourrait éventuellement être interprétée comme une simple transition vocalique .

1.1.1.3 Inventaire des consonnes apparaissant dans le système des préfixes nominaux :

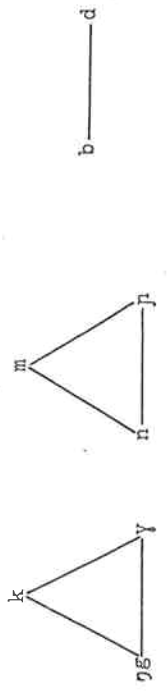
[b	d
	m	
	β	ɣ
	w]

1.1.2. Oppositions : Les paires minimales enregistrées mettent en évidence bon nombre d'oppositions. Nous avons cru bon de placer une liste de ces paires à la fin de cette étude (annexe I) .

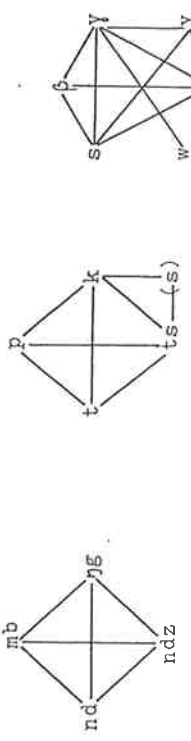
1.1.2.1. Les schémas suivants donnent une vue synthétique des oppositions mises en évidence :



(1) labiales (2) alvéolaires (3) palatales



(4) vélaire (5) nasales



(6) occlus. sonores (9) constrictive

1.1.2.2. Compte tenu des oppositions et faute d'indices de quelque distribution complémentaire ou de variation contextuelle, nous proposons le système suivant comprenant l'ensemble des unités consonantiques ayant vraisemblablement le statut de phonème (les plus petites unités fonctionnelles distinctives) :

- / p t ts k
- b d
- mb nd ndz ŋg
- m n ŋ
- β s y
- w? l y /

1.1.2.3. Le statut des segments [w] et [ŋ] reste encore incertain. L'état actuel de nos recherches ne nous permet pas d'être affirmatif.

- [w] présente comme nous l'avons déjà indiqué des lacunes distributionnelles importantes. Si en position C₂ ce phonème peut encore s'interpréter comme une transition phonétique entre deux voyelles, la position initiale ne permet pas une telle interprétation. Il se pourrait qu'une étude diachronique puisse contribuer à la solution de ce problème.

- [ŋ] : s'agit-il d'une unité (phonologique) ou d'une séquence (n+y) ? Ou des deux, tantôt l'une, tantôt l'autre ? Ce son à caractère ambigu ne semble pas pouvoir apparaître devant les voyelles [i] et [e]. De plus des séquences du type C S sont effectivement attestées. En attendant une étude plus approfondie des contextes possibles pour CyV, il nous semble pourtant préférable d'interpréter le son [ŋ] provisoirement comme étant une unité.

1.2. Voyelles
1.2.1. Inventaire des réalisations

1.2.1.1. En position V₁ du thème ou du radical les réalisations vocales suivantes sont attestées :

	ANTÉRIEURES	CENTRALES	POSTÉRIEURES
FERMEES	i		u
MI-FERMEES	e	(ə)	ø
MI-OUVERTES	ɛ		ɔ
OUVERTE		a	

L'inventaire des voyelles attestées en position V_2 & V_3 (pour les noms) est identique à celui présenté ci-dessus. Remarquons encore qu'il ne s'agit que de voyelles orales.

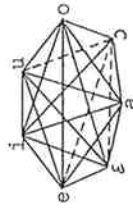
1.2.1.2. Dans le système des préfixes nominaux (indépendants) nous avons relevé les voyelles suivantes :

[i u
 e ə o
 a]

Ce tableau se caractérise donc par l'absence des voyelles du troisième degré d'aperture.

1.2.2. Oppositions : comme pour les oppositions consonantiques, nous avons dressé une liste des paires minimales, mettant en évidence les oppositions entre les réalisations vocales (annexe II).

1.2.2.1. Vue synthétique des oppositions relevées :



1.2.2.2. La voyelle centrale [ə] ne semble pas avoir de statut phonologique. Son absence en position V_1 montre en effet qu'elle ne peut apparaître dans une syllabe portant l'accent d'intensité (voir aussi sous 2.1.). Dans la grande majorité des cas notre assistant de langue a pu nous indiquer la véritable nature de la réalisation en question en adoptant un débit lent. Exemple : [mɔŋɔŋgə] ~ [mɔŋɔŋgà] "cou".

Il paraît que toutes les voyelles sauf celles du premier degré d'aperture peuvent se réduire à cette forme extrêmement centralisée. D'autres études ne prenant/ en considération que des mots en isolation seront nécessaires pour mieux comprendre cette tendance à la centralisation.

1.2.2.3. Aussi proposons-nous un système de sept-voyelles :

/ i u
 e o
 ɛ ɔ
 a /

1.2.2.4. L'étude de la distribution des phonèmes vocaliques à l'intérieur du thème nominal dissyllabique et trissyllabique fait apparaître des contraintes bien précises :

	V2	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
V1	i	x	x	(x)?	x		x	x
e	x	x		x			x	x
ɛ	x		x			x		x
a	x	x		x			x	x
ɔ	x		x		x			x
o	x	x			x		x	x
u	x	x			x		x	x

Ce tableau montre que :

- une voyelle mi-fermée en V_1 exclue l'appari-
tion d'une voyelle mi-ouverte en V_2 ;
- une voyelle mi-ouverte en V_1 exclue l'appari-
tion d'une voyelle mi-fermée en V_2 ;
- la voyelle centrale ainsi que les voyelles
fermées en V_1 ne sont jamais suivies d'une
voyelle mi-ouverte en V_2 .

Un seul exemple met partiellement en cause cette
dernière observation : [tsínpé] "scorpion" ;
nous ne pouvons que le signaler sans l'expliquer .
S'agit-il d'un emprunt ?

Ces quelques observations définissent vraisemblable-
ment un système d'harmonie vocale progressive
et nous amènent à proposer un système de cinq voyel-
les seulement pour la position V_2 (et probablement
aussi V_3) : / i u

E O
a /

/yékýòtò/ "soulier"
/yèténdòkò/ "stylo"
/pòpè/ "pouvi" /mbwándè/ "chien"

N.B. Pour les verbes, d'autres restrictions ont été obser-
vées entre la voyelle du radical et celles d'un type
d'extension au moins . Toutes les voyelles sauf la
voyelle postérieure mi-ouverte en position V_{rad}
sont suivies par la voyelle centrale V_{ext} .
La voyelle postérieure mi-ouverte (en V_{rad})
"provoque" l'apparition d'une même voyelle en V_{ext}
[CɔC -ɔkɔ] . Ceci ne se produit pas lorsque
la finale du radical se termine par une consonne sui-
vie d'une semi-consonne : [CɔCS -aka] .
Quelques radicaux monosyllabiques ayant cette voyel-
le postérieure ont également une extension en -[akka]
Ex. [bóka] "casser" .

1.2.2.5. Si nous considérons la voyelle centrale [ə] comme
la réalisation soit du phonème /i/ soit du phonème
/e/ nous pouvons retenir pour le système des préfi-
xes, l'ensemble suivant de phonèmes vocaliques :

/ i u
e o
a /

Il reste donc à savoir à quel phonème assigner la
voyelle [ə] , les données actuelles menant à des
conclusions contradictoires .

En faveur du phonème /i/ : [yeyóní yí] "bois à brûler"
seul [i] apparaît dans d'autres préfixes du type CV-
En faveur du phonème /e/ : les deux formes démons-
tratives : [yeyéyè]
[yeyé]

1.3. Analyse de la syllabe

1.3.1. L'état actuel de notre analyse nous amène à définir la syllabe
comme une unité tonophore : chaque syllabe est porteuse d'un
seul ton : [yékú] "tic" ; [yékulú] "termite" ; [kálaya] "crabe" .

1.3.2. Chaque syllabe est constituée d'un noyau (ou nucléus) et d'une
marge . La position nucléaire ne peut être occupée que par des
voyelles et la position marginale que par des consonnes, des
semi-consonnes ou des consonnes suivies d'une semi-consonne
(G,S ou GS) .

1.3.3. Les tableaux suivants montrent la distribution des sons à
l'intérieur de la syllabe :

Tableau $C_1 V_1$ (voir page suivante) . En plus des lacunes dis-
tributionnelles pour [w] et [ɲ] , notons que les prénasalisées
sont peu fréquentes dans le cas des verbes, que les nasales ne
sont jamais suivies de la voyelle antérieure mi-fermée (au
moins dans cette position) et que la semi-consonne palatale sem-
ble également être soumise à certaines contraintes distribu-
tionnelles .

Tableau C₂ V₂ Une fois de plus la distribution de [w] et de [ɥ] se montre très limitée. Le son [d] apparaît le plus souvent devant la voyelle antérieure fermée.

	noyau	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
	marge							
	p	x		x	x		x	
	b	x	x	x	x	x	x	x
	mb	x	x	x	x	x	x	x
	m		x		x		x	x
	β	x	x	x	x	x	x	
	w				x			
	t	x	x	x	x	x	x	x
	d	x			x	x	x	x
	nd	x	x	x	x	x	x	x
	n	x	x	x	x	x	x	x
	s	x	x		x	x	x	
	l	x	x	x	x	x	x	x
	ts				x		x	
	ndz	x	x	x	x		x	
	ɲ			x	x			
	y	x			x		x	
	k	x	x	x	x	x	x	x
	ŋɡ	x	x	x	x	x	x	x
	ɣ	x	x	x	x	x	x	x

x = pour les thèmes nominaux

Tableau C₁ V₁

	noyau	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
	marge							
	p	x	x	x	x	x	x	x
	b	x	x	x	x	x	x	x
	mb	x	x	x	x	x	x	x
	m	x		x	x	x	x	x
	β	x	x	x	x	x	x	x
	w				x			
	t	x	x	x	x	x	x	x
	d	x	x	x	x	x	x	x
	nd	x	x	x	x	x	x	x
	n	x		x	x	x	x	x
	s	x	x	x	x	x	x	x
	l	x	x	x	x	x	x	x
	ts	x	x	x	x	x	x	x
	ndz	x	x	x	x	x	x	x
	ɲ			x	x	x	x	x
	y		x		x	x		x
	k	x	x	x	x	x	x	x
	ŋɡ	x		x	x	x	x	x
	ɣ	x	x	x	x	x	x	x

x = pour les noms
x = pour les verbes

x 1/2

x 1/2

Tableau (C)V- (préfixes)

C \ V	i	e	a	o	u
b	x				x
m	x		x		x
β	x				
w			x		
d	x				
Y			x		

Les voyelles mi-fermées n'apparaissent pas lorsque le préfixe a la forme CV-. Dans cette position [b] et [w] sont probablement en distribution complémentaire :

- [w] devant voyelle centrale (ouverte)
- [b] ailleurs

Du point de vue historique un tel lien ne serait pas étonnant.

Pour le problème du [e] voir sous 1.2.2.5.

Si dans les tableaux précédents une case vide pouvait signifier "pas attesté" ou "pas possible", ici elle ne peut qu'indiquer l'impossibilité de combinaison compte tenu du système.

N.B. : Pour la distribution des semi-consonnes dans le contexte C__V nous renvoyons le lecteur à la section 1.1.1.2.

1.3.4. Inventaire des différents types de syllabes

Nous proposons de classer les syllabes en tenant compte des deux paramètres suivants :

- 1.3.4.1. leur structure interne :
- V [i sò] "oeil"
 - CV [pópò] "menteur"
 - CSV [oywá] "mort"

1.3.4.2. l'accent d'intensité :

- syllabes accentuées
 - syllabes non accentuées
- Ex. [mú'bólánò] "critique", [è'bóká] "oreillons".

II. Analyse du niveau dit "suprasegmental"

2.1. L'accent d'intensité n'a pas de fonction distinctive en pouvi. Il s'agit d'un accent fixe à fonction démarcative qui frappe toujours la première syllabe du thème ou du radical. Il est défini comme la mise en relief d'une syllabe et son domaine semble être le thème. Des trois paramètres possibles (intensité articulatoire, hauteur mélodique et durée)seulement les deux premiers jouent et interagissent. L'accent d'intensité entraîne une légère montée de la hauteur mélodique (cf.2.3.)

Dans les mots dotés d'une structure plus complexe (3.2) un accent secondaire est attesté [mu'kélélékélé] "coeur de bambou" [yé'sobá,soba] "vessie"

Nous devons par conséquent distinguer entre syllabes fortes (accentuées) et syllabes faibles (non accentuées) comme nous l'avons déjà indiqué sous 1.3.4. C'est sans doute dans ce cadre qu'il faudra interpréter la réalisation centrale [ə]. Les voyelles se trouvant en position non accentuée tendent en effet à être réduites à la voyelle [ə].

2.2. Sur l'ensemble des données aucune opposition de durée n'a été relevée. L'allongement occasionnel des voyelles est prévisible étant donné qu'il ne se produit que devant les prénasalisées et les nasales: [èbénè]~[èbénè] "sein"; [səŋgá]~[sa:ŋgá] "maison de chasse"

2.3. Par contre les variations de hauteur mélodique ont une fonction distinctive. Bon nombre de paires minimales affirment l'existence d'oppositions .

2.3.1. Réalisations : nous avons pu relever quatre tons dont trois ponctuels : [-], [-] et [-]. Le dernier est bas mais descendant. Il n'est rencontré qu'en finale absolue et donc prévisible. Il s'agit vraisemblablement d'une variante contextuelle du ton bas.

Des trois réalisations phonétiques restantes, nous ne retenons que les deux extrêmes comme phonologiques : il y a une opposition entre le ton haut et le ton non-haut.

En attendant d'autres études plus détaillées, nous retenons donc cette réalisation non-haute.
 N.B. Le ton du préfixe "sujet 3è p." et "numéral" semble être haut .

[péndaka]	"pénétrer"	v̄s	[péndaka]	"rancuner"
[bátaka]	"monter"	v̄s	[bátaka]	"manger goulûment"
[ómbò]	"chant"	v̄s	[ómbò]	"village"
[ebáku]	"joue"	v̄s	[ebakú]	"fait de trébucher"
[ekókò]	"épaule"	v̄s	[ekoko]	"noix de coco"
[nóngò]	"roseau"	v̄s	[nongò]	"piment"

Pour les thèmes monosyllabiques et dissyllabiques, la réalisation intermédiaire est prévisible à partir des deux règles suivantes :

/b/ → [m] / __ (S) (ton bas se réalisant comme moyen dans une syllabe accentuée)

/h/ → [m] / 'S __ # (ton haut se réalisant comme moyen dans la syllabe finale non-accentuée)

Ces règles illustrent clairement l'interaction entre les phénomènes d'accent et de hauteur mélodique. Les quelques variations que nous avons enregistrées sont probablement dues à la nature isolée des données. Une étude plus approfondie des tons devra prendre pour objet des unités phonétiques plus substantielles et pourra également aborder les complications que présentent les thèmes et les mots trisyllabiques et polysyllabiques. La documentation actuelle ne nous a pas permis d'en dégager les règles pour les écrire adéquatement.

Pour le moment nous sommes donc amenés à poser deux unités distinctives de hauteur mélodique ou tonèmes :

- un tonème haut /H/ se réalisant moyen en syllabe finale non accentuée et haut ailleurs,
- un tonème bas /B/ se réalisant moyen en syllabe accentuée, bas descendant en finale absolue et bas ailleurs.

Ces tonèmes ont pour domaine la syllabe.

2.3.2. Le ton du préfixe indépendant a été perçu tantôt comme bas, tantôt comme moyen.

Ex.: [ebumbá] "foie" et [éboká] "oreillons"

III. Au-delà de la syllabe Notre analyse s'étant concentrée essentiellement sur les niveaux qui viennent d'être présentés, nous nous contenterons de faire part de quelques observations d'ordre général dans la suite de ce chapitre.

3.1. Thèmes nominaux à structure simple

3.1.1. Structure interne : ont été relevés les schémas suivants :

- 3.1.1.1. pour les monosyllabiques :
- CV [ebé] "trou" -CSV [bitswa] "résine"
 - V [mwá] "fils"

3.1.1.2. pour les dissyllabiques :

- CV.CV [pó.pò] "menteur" (*le plus fréquent*)
- CV.CSV [bo.pyà] "esp. d'oiseau"
- CSV.CV [mbwá.ndè] "chien"
- CV.V [ètá.à] "pierre"
- [ndza.ò] "éléphant"
- V.CV [é.mè] "grossesse"

3.1.1.3 pour les trisyllabiques :

- CV.CV.CV [tsí.bí.dí] "hérisson" (*carant*)
- [ká.la.ya] "crabe"
- CSV.CSV.CSV [mbwé.mbwé.mbwé] "moustache"
- CSV.CSV.CV [ngwá.ngwá.là] "esp. de fruit"
- V.CV.CV [mwá.ngá.lá] "serpent vert"
- V.CSV.CV [yvá.svá.sí] "bâillement"

3.1.2 Inventaire des schèmes tonals :

/HH/	[pénda]	"arachide"	/HH/
/BB/	[pendà]	"rancune"	/BB/
/HB/	[ómò]	"chant"	/HB/
/BH/	[ngadi]	"noix de palme"	/BH/
HMM	[mbwémbwémbwé]	"moustache"	
HBB	[mbálàngá]	"visage"	
HMM	[kálaya]	"crabe"	
HBB	[tsíbídí]	"hérisson"	
MMB	[mupasani]	"chirurgien"	
MBB	[masikòlò]	"dernier"	

3.1.3. Le thème nominal (simple) est le domaine du système d'harmonie vocalique déjà rencontré sous 1.2.2.4. Par la suite il sera nécessaire de vérifier si ce système dépasse ou non cette structure simple, ce qui semble être le cas pour certains types de thèmes plus complexes.

3.2. Thèmes nominaux à structure complexe : nous entendons par ce type de thèmes, des thèmes ayant plus de trois syllabes et manifestant souvent un redoublement interne (une succession de deux thèmes simples identiques ou presque identiques). Malheureusement les moyens informatiques disponibles n'ont pas permis de les inclure dans le lexique pouvi-français. Nous en dresserons une liste non-exhaustive ci-dessous tout en étant conscient que nous entrons ici dans le domaine de la morphologie.

3.2.1. Répétition du thème simple : les thèmes complexes appartenant à cette classe ont été provisoirement regroupés par schèmes tonals :

MMMB ou MMBB (/BBBB/?)	
[tsotsotsotsò]	"papillon"
[mùkèdikèdì]	"éclair"
[koloyòlò]	"moineau"
[yèbokabòkà]	"houe"
[yètàngitàngì]	"étendue d'eau"

MMBB (/BHBB/?)

[mutòtòtòtò]	"couleuvre"
[yèbolòbòlò]	"crâne"
[ndoyólòyò]	"ancêtre"
[ygbùngùbù]	"nippo"
[tsaβòsàβò]	"conte"

HHBB (/HHBB/?)

[yèβeyùβeyù]	"respiration"
[ndàngálangá]	"annulaire"
[yètsékútsékù]	"hoquet"
[tséyèsèyè]	"petit doigt"

HHMM (/HHMM/?)

[mukélékélé]	"cœur de bambou"
[mùbàngábàngá]	"machieir"

3.2.2. Autres cas :

3.2.2.1. Avec probablement comme structure interne :
thème 1 - connectif - thème 2

[mùbòkyámásá]	"étéiche"
[sékyámanjò]	"index"
[jɛmbyápòβá]	"médius"

3.2.2.2. Type composé indéterminé :

[tàngáléngé]	"tétard"
[esílíngbngò]	"coton"
[lémánákóyí]	"caméléon"
[yèsètádímò]	"maladie des yeux" (vérité)
[yèbùngúlúkátè]	"rond" (sans être un genre)